

MÉMOIRE

Concernant la modification du plan d'urbanisme
des terrains de l'hôpital Louis-H. Lafontaine

En date du 21 avril 2003

Voici ma position concernant le plan d'urbanisme proposé:

Étant donné que:

On dit que la population est vieillissante dans notre quartier mais les maisons dans les dernières années sont achetées par de jeunes familles avec 1 ou 2 enfant ou qui comptent en avoir.

Dans le quartier il n'y a qu'une petite école élémentaire (St-Donat).

Il y a seulement une polyvalente (Édouard-Montpetit) pour le quartier qui s'étend de Pie-IX à Georges-V.

Que le CLSC Olivier-Guimond n'arrive pas à fournir les services à sa clientèle rapidement.

Que de par sa situation géographique (se termine en cul-de-sac) de par son accès limité, de par le nombre d'unités habitables projetées (plus ou moins 1,100), de par le fait que les stations de métro Radisson et Honoré-Beaugrand ainsi que le centre commercial Place Versailles sont des endroits investis par les gangs de rue. Ce projet met tout en place pour y voir s'installer la criminalité (drogue, prostitution, violence, etc...) et que ça devienne un ghetto.

Que l'étude de la circulation daterait de 1998. Je peux vous garantir que la rue Sherbrooke d'ouest en est de 15h30 à 18h30 est un stationnement et que le matin d'est en ouest cette rue est difficile d'accès et lente. Il est clair que les personnes qui utiliseront leur auto vont tenter de minimiser l'impact en empruntant les rues de Marseille et Pierre-de-Coubertin pour se diriger le plus à l'ouest possible étant donné qu'il y a peu de feux de circulation. C'est notre réalité quotidienne alors pourquoi les nouveaux arrivants ne feraient pas de même. De plus, l'étude laisse entendre que les gens du secteur se déplacent vers l'est pour travailler plutôt que vers l'ouest comme si cela peut influencer la direction que les nouveaux habitants prendront. La vie urbaine de Montréal se passe vers l'ouest, vers le centre-ville. Tous les festivals en été comme en hiver, les feux d'artifice, la Ronde etc. sont à l'ouest de notre quartier.

Au nord, ce sera l'engorgement aux heures de pointe. Il y a le stationnement incitatif pour les gens qui viennent de l'extérieur et qui prennent le métro pour se rendre au centre-ville. Sans oublier le centre commercial Place Versailles, le Loblaws, la SAQ, l'entrée pour le tunnel Louis-H. Lafontaine et la sortie de l'autoroute 25. Entre l'étude et notre réalité quotidienne, il y a une marge importante. Il est clair que plus il y aura d'unités d'habitation, plus cela aura d'impact sur la circulation dans les rues avoisinantes et moins nous aurons de tranquillité (camionnage, livraison, services de toutes sortes, allées et venues des nouveaux résidents.)

Étant donné que:

Je m'inquiète aussi sur la qualité de la construction car le groupe Asco a porté d'autres noms par le passé et ne ferait pas des constructions de qualité. C'est Les Habitations Laurendeau qui m'ont mis au courant de ce fait, je les cite car le représentant d'Asco a fait allusion à ce promoteur - constructeur à quelques reprises pour comparer son genre d'habitation aux habitations que Habitation Laurendeau a construit sur la rue Lyall. Comment pouvons-nous croire en ce genre de promoteur qui par le passé a été banni par l'ancienne ville d'Anjou.

On ne peut sous prétexte qu'il y a un terrain vacant au bout de notre quartier et dans le but de le rentabiliser au maximum (taxes pour la ville et \$ pour Asco et l'hôpital Louis-H. Lafontaine) changer la nature de ce quartier et le type de bâtiments déjà existants.

Entre Sherbrooke et Pierre-de-Coubertin, de la rue Parkville (une rue à l'est de Langelier) à la rue Arcand (une rue à l'ouest de Haig) nous trouvons essentiellement des duplex et quelques triplex. De Haig à Beauclerk nous y trouvons essentiellement des bungalows et quelques maisons de ville en rangées. (Sur Haig et Lyall).

Si nous voulons faire une petite comparaison entre le nombre de maisons existantes et la première partie du projet domiciliaire proposé, voici à quoi cela va ressembler. Ils veulent construire 400 unités d'habitation dans le quadrilatère Beauclerk et du Trianon, Pierre-de-Coubertin et de Marseilles. Présentement on trouve environ 120 unités d'habitation dans les quadrilatères comprenant les rues Lyall, Émile-Légrand et Beauclerk, de Pierre-de-Coubertin à de Marseilles. Ce sera une augmentation de plus de 300% d'habitation. 400 habitations pour 2 rues contre 120 habitations pour 3 rues. C'est rien car ils comptent en construire en 700 et 1000 autres dans la partie nord et est du même terrain.

C'est comme si on décidait d'augmenter de 3 à 7 fois le bout d'un objet, laissé en partie vide, au nom d'un profit substantiel, sans se préoccuper de la nature même de l'objet et des conséquences sur l'environnement immédiat qu'il soit sociologique, écologique, socio-écologique ou sur le danger que peut représenter le genre d'habitations proposés d'un point de vue criminogène.

Il doit y avoir quelque part des spécialistes qui peuvent vous informer sur les études et les résultats concernant les éléments à ne pas mettre en place si on ne veut pas se retrouver avec des ghettos de la sorte. Qu'en pense notre police (criminologues et sociologues qui y travaillent) que disent les études faites en Amérique du Nord concernant ces aspects.

Donc pour toutes ces raisons, je suis en désaccord avec le plan d'urbanisme proposé.

Ce que je propose:

D'abord, de sauver cet espace vert et y aménager un parc linéaire avec activités récréatives.

Sinon, de ne pas dénaturer notre quartier. Qu'on y construise des habitations de type cottage, bungalow ou duplex. Qu'on y construise quelques logements sociaux (5%), dispersés dans le projet pour éviter la marginalisation et l'effet ghetto. Limiter le nombre d'unités d'habitations proportionnellement à ce que l'on retrouve dans les rues avoisinantes (120 pour 120 et non 400 pour 120).

Pendant la construction et **jusqu'à la fin du projet dans son entier** ne pas ouvrir les rues de Marseille et Pierre-de-Coubertin, y parachever la rue du Trianon de Sherbrooke à Hochelaga, obligeant ainsi les camions lourds, la livraison de matériaux et les ouvriers (corps de métier) à restreindre leur déplacement qu'au chantier.

Par la suite, d'instaurer les sens uniques sur les rues existantes de façon à en décourager l'utilisation.

Si le plan d'urbanisme devait être accepté comme présenté (avec ses 1400 unités possible plus des bâtiments commerciaux) je demanderais que cette nouvelle partie du quartier soit autonome et coupée du quartier existant en ouvrant pas l'accès aux rues de Marseille et Pierre-de-Coubertin étant donné que l'étude sur la circulation laisse entendre qu'une seule rue d'axe nord-sud, soit la rue du Trianon, pourrait servir amplement ce secteur.



Jean-Claude Jeanson

Intervenant social

Centre Jeunesse de Montréal, Institut universitaire site Mont St-Antoine
et résidant de la rue Lyall

Octobre 2002

Habitations

Jeanne-Mance : l'opération policière n'était pas suffisante

Les résidents des Habitations Jeanne-Mance tiennent toujours à distance prostituées et vendeurs de drogue, six mois après l'opération de nettoyage effectuée par la police.

« Nous sommes débarrassés des vendeurs de drogue, mais l'opération policière n'a pas été suffisante », prétend le président de l'association des locataires de l'endroit, Gérard Viau.

Le HLM de la rue Ontario a connu, en octobre 2002, une opération nettoyage comme celle que vient de vivre le ghetto de la 55^e Rue. « Nous avons réussi à reprendre le contrôle de notre espace, mais c'est un travail constant. »

24 heures par jour

Le complexe d'habitations, qui comptent plus de 800 unités, s'est doté d'un service de sécurité qui assure une surveillance 24 heures par jour. « Les agents ne tolèrent plus le flânage et expulsent les gens qui n'ont aucune raison de se trouver sur les lieux. Les vendeurs de drogues ne peuvent donc plus accéder au terrain des Habitations et ils restent aux stations de métro (Berri-UQAM et Saint-Laurent). »

Mais la surveillance ne se limite pas aux agents de sécurité. Les policiers sont omniprésents : « Chaque jour, il y a une voiture de police qui vient se stationner et faire de la surveillance », souligne la coordonnatrice du centre de loisirs qui se trouve sur le terrain du HLM, Louise Dénommée. Les résidents sont également mis à contribution et ils préviennent les autorités dès qu'ils sont témoins d'un événement louche.

Le pire printemps

M^{me} Dénommée, qui travaille au Centre de loisirs Saint-Jacques depuis cinq ans, se souvient du printemps 2002 comme du pire qu'elle ait vécu à cet endroit. « Je n'ai jamais eu peur ici, même en sortant tard le soir. Mais ce printemps-là, je n'aimais vraiment pas ça. Nous ne nous sentions pas en sécurité. » M. Viau abonde en ce sens : « J'avais un vendeur de drogues comme voisin avant l'opération policière et il y avait de la prostitution, mais ils sont tous partis ensemble. En éliminant la drogue, on s'est aussi débarrassé de la prostitution. »

CRAACK, COKE ET PROSTITUTION

La 55^e Rue nettoyée de ses trafiquants et de ses prostituées

Les policiers du SPVM sont entrés en force dans le repaire de trafiquants de drogue et de prostituées, tôt hier matin, pour faire le ménage du ghetto de la 55^e Rue dans le quartier Saint-Michel.

CHARLES POULIN

Le réseau, que la police observait depuis sept mois, fonctionnait dans cette rue en cul-de-sac. Les trafiquants avaient installé des caméras extérieures pour surveiller; à partir d'un logement, les allées et venues des policiers, des prostituées et de leurs clients.

Seize logements de la 55^e Rue ont été visités par les policiers, hier matin. Quatre autres perquisitions ont été effectuées sur l'île de Montréal, trois à Sainte-Julienne et une à Sainte-Agathe-des-Monts dans les Laurentides.

Dix individus, cinq hommes et cinq femmes, ont été arrêtés relativement à cette affaire. Les policiers sont toujours à la recherche de quatre autres présumés membres du réseau.

La rafle a permis de saisir 800 roches de crack, 100 quarts de kilo de cocaïne, 30 000 \$ et trois armes à feu.

Le réseau aurait «délégé» les gangs de rue de la 55^e pour y prendre le contrôle du marché de la drogue et de la prostitution. La police a toutefois été avare de commentaires à ce sujet.

Forte criminalité

Le but de l'opération policière était de soulager les résidents de la paroisse Saint-René-Goupil, où les problèmes de criminalité ne datent pas d'hier.

C'est dans ce secteur de l'arrondissement Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension que le gang de rue haïtien Crack Down Posse (CDP) avait établi son quartier général, dans un quadruplex de la 55^e Rue, jusqu'en 1995. Ils avaient alors «déménagé» à l'arrivée du poste de quartier à quelques coins de rue au sud. Les Bogars, un autre gang de rue notoire, a son territoire de l'autre côté du boulevard Pie-IX, la seule issue de la 55^e.

Le conseiller du district de Jean-Rivard, Frank Venneri, qualifie d'ailleurs le quadrilatère de la 55^e Rue de «château fort des gangs de rue».

«Il était temps (qu'on intervienne)! clame M. Venneri. Mais il faut se rendre à l'évidence: on ne fait que déplacer le problème. Ces gens-là vont trouver un autre endroit pour vendre leur drogue.»

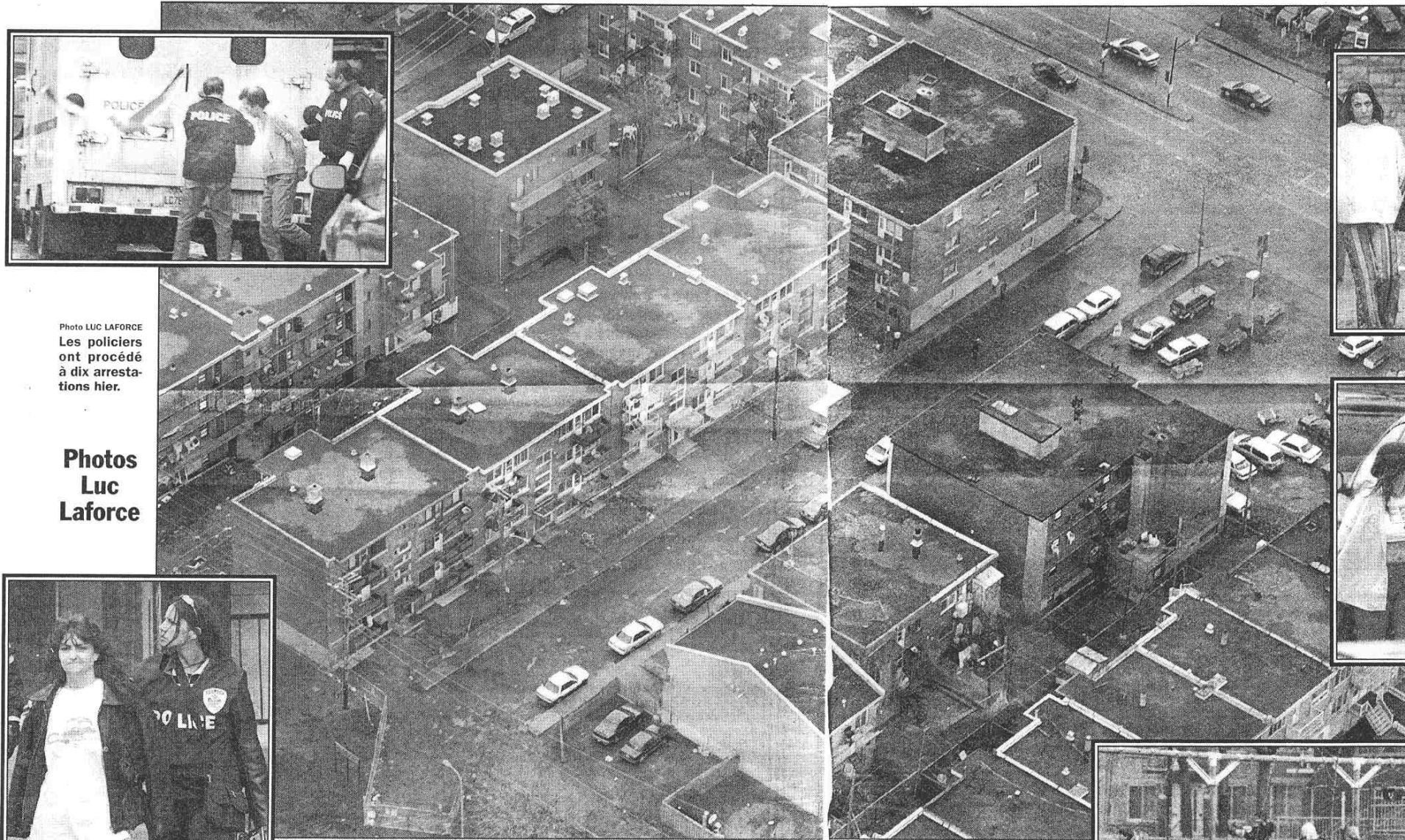


Photo LUC LAFORCE
Les policiers ont procédé à dix arrestations hier.

Photos Luc Laforce



Une vue aérienne du ghetto de la 55^e Rue, à Saint-Michel qui se termine en cul-de-sac

Photo CLAUDE RIVEST
C'est dans ce parc, que les policiers surveillaient hier après-midi,



Les voisins toujours apeurés et résignés

Quelques heures après l'opération policière dans le ghetto de la paroisse Saint-René Goupil, les résidents étaient toujours apeurés et résignés.

CHARLES POULIN

«J'ai peur qu'ils s'attaquent à moi, indique la locataire dans un des immeubles à logements perquisitionnés qui désire conserver l'anonymat. Ça braisait pas mal dans l'immeuble. Quand tu sors de chez toi, tu n'es même pas sûr de retrouver tes choses en revenant!»

La dame, qui demeure depuis une quinzaine d'années dans la 55^e Rue, croit que le problème ressurgira d'ici peu. «Chaque année, la police vient.

Chaque fois, les gens qu'ils arrêtent reviennent dans le quartier. L'année prochaine, tu vas voir la même chose.»

Le pire, selon Lyne Brière, c'est que les criminels ne se cachent même pas. «J'ai déjà vu une fille faire une fellation dans un abri Tempo, juste à côté, lance la mère de quatre enfants. Mes filles trouvent pas mal de cochonneries sur les trottoirs, comme des seringues ou des condoms.»

M^{me} Brière en est presque venue aux coups avec des prostituées et leur proxénète. «Elles sont dehors le matin quand mes enfants partent pour l'école, explique-t-elle. C'est épouvantable!»

Même avec cette rafle, certains résidents arrivés depuis peu dans le quartier mettront les voiles dès qu'ils le pourront. «Il y a tout le temps des prostituées, avance Elisa Rodrigue. Ça fait peur. Le plus vite je déménage, le mieux ça va être!»

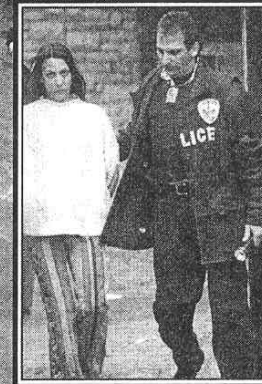


Photo CLAUDE RIVEST

Lyne Brière

Comment son fils est devenu cocaïnomane

Lise Tanguay était bien loin de se douter que son fils deviendrait cocaïnomane quand elle a emménagé dans le quartier, il y a trois ans.

CHARLES POULIN

Son fils, au dire de sa mère, alors âgé de 20 ans, s'est mis à consommer la cocaïne fournie par les nombreux dealers.

«C'est la place, laisse tomber M^{me} Tanguay. Ça fait trois ans que je vois de la drogue et de la prostitution. Je suis certaine que c'est parce que nous avons emménagé dans ce quar-

Le jeune homme de 23 ans est présentement en centre de désintoxication. «Au moins, ça va bien présentement, il s'en sort», soupire-t-elle.

M^{me} Tanguay raconte que le petit parc derrière chez elle sert de point de vente, que ce soit pour la drogue ou pour la prostitution.

«Dans le parc, dans les ruelles... Pas plus tard qu'en fin de semaine, un homme se



Photo CLAUDE RIVEST

Lise Tanguay